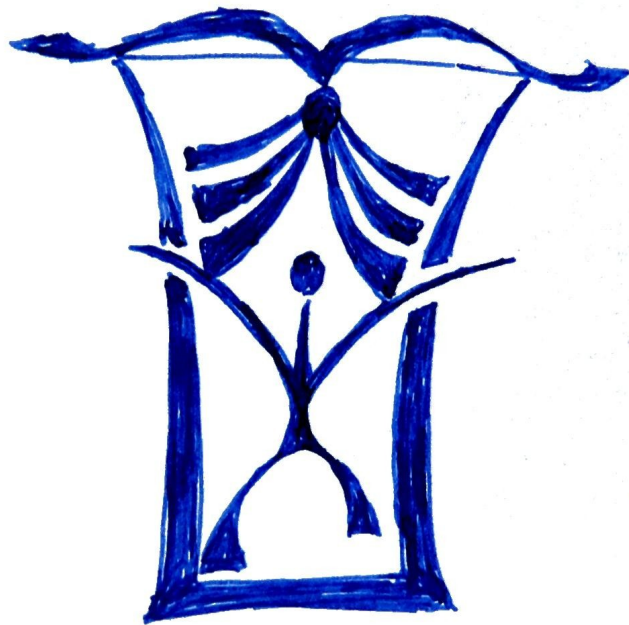


le peu  
que je  
puisse  
dire  
(denis  
heudré)



prologue  
préambulé  
d'un avant-dire  
à écrire

mais à quoi  
sert une préface  
que de tout dire  
ce qui ne sera pas

le peu que  
je puisse faire  
c'est laisser  
une perspective

derrière  
les mots pour  
l'invitation à tourner  
la page

le peu que je puisse dire  
peut-il me surprendre  
le blanc n'est pas  
le repentir du poème

peut-il être suffisant  
pour affirmer

que ce que j'ai à dire  
n'est pas trop peu

\*

d'autres  
que moi  
si nombreux  
le disent  
mieux  
que moi  
avec moins  
de mots  
que moi

\*

quelle addition du dit  
pousse à l'écrire

\*

le peu que je puisse dire  
n'est-il pas déjà trop

– l'écho de l'ego  
avance plus vite que moi –

\*

des mots disparus  
avant de naître

des mots rendus  
à leur obscurité

\*

le peu que je puisse dire  
il faut me l'arracher  
le corps refuse  
de lâcher ainsi ses mots

l'arrachement est une douleur  
qui renforce les mots

\*

le peu que je puisse dire  
vient de l'intérieur même  
du ressenti

faut-il vraiment  
le faire sortir

\*

le peu que je puisse dire  
est parfois révélation  
ombres déplantées  
juste le halo exprimé

un chiffon à brillance  
pour le regard

\*

mots cités  
sans fond parfois  
mais le travail est ailleurs

visions de l'immobile  
à inventer

pour bouger  
les axes de pensée

\*

le peu que je puisse vivre  
est un périple

à travers le quelconque  
de l'instant

l'instant  
ce regard  
ce poème mal éteint

\*

le peu que je puisse dire

les horloges  
l'ont déjà exilé

les mots enfuis  
enfouis

en bouillie intime  
à remuer

\*

le peu que je puisse dire  
m'intime de le taire

pas blesser  
pas gâcher la parole

sagesse  
pas confiance

mille détours  
préférables

\*

peut être détruit  
la part obscure  
a pris le pouvoir

il n'y aura même pas  
de poussière à chasser

juste un espace  
réapparu

\*

le peu que je puisse dire

passe-t-il par le plaisir  
se retranche-t-il

derrière l'urgence à dire

l'écrire corrompt-il  
cette urgence

\*

fait office de feuillage  
autour de moi

mais la tempête  
vient de l'intérieur

bousculer  
tout agencement

\*



le peu que je puisse dire  
n'était pas le même  
hier et encore avant  
son aura restée  
la même

peut-il inventer  
un autre demain

\*

ne se feuillettera pas  
autre mouvement  
à recomposer

mais plus léger  
qu'un envol de sable

pourra-t-il venir  
cingler une autre curiosité

\*

calculer sa résistance  
en vol

à partir de quelle émotion  
devient-il lumière

\*

le peu que je puisse faire  
est d'avancer à la proue de l'écrire  
où s'accomplissent  
les flux d'aspiration

pour ne pas tricher  
auprès du vide

\*

peut-il se croiser  
avec la lumière

nouveau faisceau  
à entendre

une poésie fractale  
ou bien jeu d'eaux

\*

le peu que je puisse dire  
avant la mort

peut-il me servir  
à m'en rassurer

ne vaut-il pas mieux  
ne pas épuiser mes réserves  
de silence

\*

est-il issue  
ou juste transport

piédestal  
ou pied d'appel  
vers les foules

est-il hasard  
irrésistible  
attiré par je ne sais  
quelle chaleur

\*

ne serait-il pas  
mieux chuchoté

ou crié  
le silence passe-t-il  
mieux les seuils

ferait-il  
meilleure trace

\*

imaginons  
le peu que je puisse dire  
en ouvrage de colère

que pourraient alors les mots  
pour me déshabituer  
à l'accoutumance

\*

le peu que je puisse dire  
s'implique dans ma construction

autant dire  
dans l'incertain de ma peau

happée par l'incantation  
des jours qui disparaissent

\*

le peu  
n'aura pas lieu

il faut le maximum  
ajouter des peu  
avec des peu

de l'incertain  
et du secret

le mieux que je puisse écrire

\*

toute parole  
une fleur jetée  
déjà fanée

se peut-il le noir  
le secret pour la conserver

dire  
en ombre portée

\*

le peu que je puisse dire  
fut-il prédit  
par quelqu'un d'autre

dit mieux que moi

pourquoi faire  
moins bien

\*

le peu que je puisse dire

incertitude  
de tout discours  
pourtant  
affirmatif

\*

le peu que je puisse dire

papier  
déjà dans la poubelle

tellement je suis sûr  
un poème ne peut  
se contenter de mots

\*

le peu me fait face  
dans le miroir

mal à l'aise  
avec mes propres mots

m'en emparer  
les violenter

\*

le peu que je puisse dire  
je le porte au ventre

pour un mot  
juste la chaleur

mais dans quel intervalle  
avec mes émotions

\*

le peu que je puisse dire

peu

moi

\*

est-il ouvrage  
en substance de sagesse

comme ces broderies  
de silence  
des poètes japonais

\*



déjà étouffé  
par la présence des autres

écouter  
plutôt que dire

mal fait mal

\*

fuite des mots  
avant de pouvoir les écrire

comment rassembler  
le peu que je puisse dire

\*

le peu que je puisse dire

habiller mes mots  
de toutes les bibliothèques

\*

indémêlable  
de mes angoisses  
j'ai appris à le taire

je les reconnais ces mots  
qui font du mal  
à force de vouloir faire joli

ce peu  
peut-il être mon piège

\*

je le mesure  
à ce qu'exprime la nature

et aussitôt l'efface  
comment pourrait-il  
habiter mieux ma page

\*

le peu que je puisse dire  
devrait faire le siège de mes mots  
pour parvenir à enjouer ma langue

et non pas s'affaisser  
sous leur poids gélatineux

tâche toujours  
à recommencer

\*

la phrase commencée  
déjà enfouie

l'espace  
inscrit d'une présence  
dans le poème

un sursaut peut-être  
écrire de mieux en mots

\*

quelques minutes désertes  
puis voici les mots

à la fois indécis  
et dispersés

choisir le plus vaste

\*

le peu que je puisse dire  
le recueillir en confidence

le rite du secret  
sied bien au poème

\*

enlever de la prétention  
à mes mots  
qui se prennent  
pour le coeur du silence

ne garder que leur essence

\*

la police du silence  
n'a pas gagné  
ni même la police des sentiments  
les paroles peuvent toujours s'envoler

\*

voir en le poème  
un lieu de naissance

le peu que je puisse dire  
le plaisir d'y revenir

il n'est pas de racines éphémères

\*

le peu que je puisse dire  
pourra-t-il se lire

l'écrire n'est-il pas déjà  
qu'un geste de cadavre  
déjà emporté

\*

le peu que je puisse dire  
peut-il rester les bras croisés

à vivre et regarder  
passer les mensonges

\*

peut-il devenir marée  
comme le font si bien  
les petits ruisseaux

\*

extrait d'instant nus  
le peu que je puisse dire

n'est-il pas  
qu'une écriture par le vide

\*

peut-il faire corps  
avec un quelconque bonheur

l'esprit est trop près du corps  
trop prêt à accepter sa déchéance

le dire?

\*

le peu que je puisse dire  
peut-il s'accoutumer des os  
que je lui impose

la voix fait mouvement  
la contraindre?

\*

le peu que je puisse dire  
s'invente à mon approche

avec des mots j'escalade  
ma propre respiration

\*

se surprend de tant  
de temps à arrêter

les horloges pourtant  
trahissent mon pas

\*

le peu que je puisse dire  
en habit de confiance

mon pays  
un ici même définitif

\*

n'est que plume perdue  
au vent des éoliennes

elle en dirait lourd  
si on la laissait parler

\*

le peu que je puisse dire  
doit être cristal  
ou ne pas être

\*

ma bouche se prend pour le cœur

de quel écrit  
le peu comble cet intervalle?

\*



le peu que je puisse dire  
il m'arrive de le chuchoter  
avant de l'avoir pensé  
travail de poésie

\*

le mot se lève nu  
et amarre ma terre  
à l'aube nouvelle

le peu que je puisse en dire  
est que j'en suis ému

\*

j'arrive d'une poésie  
en manque d'humilité

il me faut trouver  
une présence à l'intérieur  
de tous les mots choisis

parmi les plus simples

\*

en toute chose  
la transparence

le sens trouvé là-bas  
dans ces mots jetés à terre

\*

le peu que je puisse dire  
tout est là au fond

plutôt choisir le peu  
que parler pour ne rien vivre

\*

est-il flamme  
ou l'eau stagnante

pourrait-il être cendre  
ou bien miroir

\*

peut-il se délier  
du lieu

et de l'espace autour

peut-il faire lieu  
à lui tout seul

\*

est-il libre  
glissement sur le langage

franchissement des rives  
à découvrir

\*

a-t-il un destin  
autre

que d'ajouter des pages  
à l'internet

\*

n'est-il  
que complément  
nécessaire  
à ma survie

strict nécessaire  
à la toilette  
de mon âme

\*

est-il plus facile  
à écrire  
qu'à dire

peut-il me réconcilier  
avec ce que je devrais dire  
de moi-même

\*

peut-il agir  
conscience  
ou atavisme

renaissance  
d'un courant d'âme

\*

sera-t-il mort  
avant moi

sera-t-il vivant  
après moi

était-il vivant  
avant moi

\*

déjà  
un privilège

\*

peut-il résister  
aux hésitations  
de mon pas

\*

Répéter Jean-Pascal Dubost  
*"Dès que j'ouvre la bouche, il faut que je la  
ferme –"*  
(Vers à vif)

\*

est-il redevable  
de mes rêves

une écriture  
une porte

si peu  
si tout

\*

parfois les  
mots rebroussement chemin

un jour sans trace  
n'est pas si grave

\*

si je parle de l'éclat  
de quelques mots  
oubliés dans les livres

c'est pour résister à ceux  
qui voudraient détourner nos bouches  
des mots trop compliqués

\*

je ne suis pas parole  
fuyant les réponses

je suis mot  
à ouvrir la lecture

\*

on a fini tous les mots

les plus gourmands d'entre nous  
s'en sont rendus malades

\*

le paysage s'écrit  
en œuvre fugace

le peu que je puisse dire  
n'en garder que l'écho

\*

le peu que je puisse dire  
du secret des marque-pages

est leur frustration  
à ne pas savoir écrire

\*

le peu que  
je puisse dire

démesurément songe  
démesuré mensonge

\*

le peu que je puisse dire  
n'est-il pas  
la preuve du silence

\*

surface d'un journal  
l'étendue de mes jours

à défroisser

\*

le peu que  
je puisse dire

de la langue  
au menu?



\*

le peu que je puisse dire  
s'endort de l'intérieur

laisse dormir  
c'est un rêve

\*

geste chuchoté  
il ne faut pas un orchestre  
pour dire  
les sentiments

\*

cesser de parler  
l'occasion d'une pureté

\*

pour combler le rêve  
cesser l'incantation

écrire le peu  
que l'on veut dire

\*

je me répète  
mes silences

et j'atteins  
des mots inexplorés

\*

en deçà  
des mots déçus

\*

chant d'aiguille  
lancée sur le tissu  
de nos âmes

toute parole frissonnée  
d'une voix d'aube  
atteint la poésie

\*

vivre une poésie  
de multitude

ne pas être seul  
dans l'espace d'entendre

\*

les mots voraces  
dévorent toutes mes réponses

quels sentiments désormais

\*

le dire  
organe de questionnement

*brûler des questions*

\*

l'effort du dépouillement  
dans le chant

l'attente  
le recommencement  
un intervalle  
inhabité j'espère

puis la frénésie

\*

Répéter Georges Perros :  
*"On n'écrit toujours qu'à deux pas de se taire"*  
(Papiers collés 2)

\*

on écrit  
que les mots sont trop fragiles  
pour rester vivants

on écrit cela  
et les mots s'en offusquent

\*

certains  
écrivent  
en marchant

moi c'est l'inverse

j'avance  
du peu que je  
puisse écrire

\*

deux enfants  
en haut de l'échelle  
de cordes de leur voix  
des oiseaux  
jaloux

\*

attends-moi  
dans la marge

le peu que je puisse dire

s'ennuie  
sur mes lèvres

\*

camper des mots  
sur des positions fragiles

chercher plutôt le mouvement

le danseur en vol ne craint pas  
les tremblements de terre

\*

une anthropologie  
de la page blanche  
fouillée par les mots

\*

l'intérieur  
fait extérieur  
le silence  
fait parole

puis silence  
plus beau encore  
celui du lancer  
du pêcheur de mots

mais la rivière est froide

\*

poème  
ponctuation d'une vie  
ou l'inverse

le peu que je puisse dire  
en ligne continue

\*

trouve-t-il limite  
en mon corps

qu'importe le battement  
de mes temps là-dedans

\*

pressé de mots  
je pense au poème  
en alignant mes fraisiers  
dans la page-terre  
de mon jardin

\*

le peu que je puisse dire  
tourné vers les naïf-possibles  
plutôt que toute rationalité

\*

le peu que je puisse dire  
ne sera pas relu  
avant énonciation

pas de bon à tirer préalable

juste le son et le sens  
même trompé

\*

sans parcours réfléchi  
une recherche à peine poussée  
par une pichenette  
du hasard

\*



pas de mots parking rangés  
juste le NDC

Nécessaire

Désordre

Créatif

en lieu et place mélangés  
pour la beauté des collisions

\*

exagère le vide  
à étreindre  
en marée basse

on peut toujours  
y dessiner

\*

les distances  
ce sable érodant les mots

y chercher encore  
l'infime fraction de seconde  
où tout va renaître

\*

le peu que je puisse dire  
toujours en chantier

parfois  
en manque de sable  
parfois  
en trop plein de briques à poser

\*

écrire  
en commençant par  
la ruine du poème

puis le rebâtir  
en déjouant les proportions

\*

le peu que je puisse aimer  
de ces dire  
subreptices  
c'est l'éternité  
qui leur est offerte  
par le seul fait  
de les écrire

\*

dire le redit  
des cours intérieures  
de moi-même

dire et toujours redire  
la force de l'ombre

\*

chercher le plus que parfait  
le plus que jaillissant  
du blanc  
du vide

vers l'élan

\*

l'intuition  
que ne servir à rien  
sert à quelque chose

l'intuition c'est cela  
penser que rien  
n'est vraiment involontaire

\*

quelle abeille-poème  
pour venir polliniser  
mes mots

\*

dire et dire et ratatimm  
qu'est-ce à dire?

on ne dirait pas comme ça hein!  
mais dire est joie

\*

Répéter Lionel Ray :

*"Tu marches à la lisière des mots  
Ces mots qui attendent et veillent  
Et ne savent pas."  
(Matière de nuit)*

\*

rien d'un événement  
– sauf l'intime –

quelques mots  
incertains

la pensée soustraite  
au rythme du jour

\*

ne pas craindre  
l'imperfection  
la provoquer même

– l'inaccompli pour aboutissement –

à l'instant où  
toute pensée suspendue  
les mots  
pèsent plus lourds

\*

retour en ascendance  
au parler apparu

et cette joie du signe  
partagé

la colère, les larmes  
enfin extérieures

le rire fidèle  
la connaissance prodiguée

puis la poésie  
le long voyage  
vers moi

\*

un parler arraché à la lecture  
les mots choisis

le peu que je puisse dire  
autant l'enflammer

\*

une poésie entre  
le je et le moi

le poids du moi  
en faire jeu

\*

je prends l'écrire en autour  
des mots éparpillés  
pillés pour mon poème

\*

il y a un poids  
dans l'absence de dire  
qui justifie le poème

\*

toute parole  
finit par des trous

me placer  
dans cet intervalle

\*

avant dire  
le mot est battu au rouge  
pour le soumettre à la forme voulue

joindre le geste à la parole écrite

\*

dire bouche  
écrire main  
réciter souffle

c'est le souffle  
qui est choisi par les mots  
pas l'inverse

\*

écrire  
creuser du plus loin  
de nos hâtes  
et nos limites

dans le peu  
que l'on puisse dire

\*



l'avenir aux  
bâisseurs de mots

libres ainsi les champs  
du poème

\*

un baiser  
prend facilement cœur

j'aimerais en  
collectionner les mots

\*

le peu mes mots  
que je puisse dire

parlent au revers  
de mes sentiments

y remettre de l'ordre

\*

parler parfois lune  
parfois peaux

parler halo  
parfois regards

parler nuit  
ou lumière inhabitée

\*

alerte lancinante  
de mots pressés  
d'être écrits

présages incertains  
d'un itinéraire de poème

\*

Répéter Gherasim Luca :  
*"Personne à qui pouvoir dire  
que nous n'avons rien à dire"*  
(Paradipomènes)

\*

quel écrire

toujours l'angoisse  
au jeu des directions

\*

le temps tient bas  
comme un étau  
rien d'autre  
qu'une angoisse ordinaire  
pour contenir le manque

au ralenti des images  
mes mots pour toute patience

\*

le peu que je puisse dire  
pour me vider les mains

décompose le vide  
en écrit du manque

désaccorde le langage  
du vacarme des anges

\*

quelle proportion  
du verbe être  
dans le verbe dire

\*

l'extérieur  
en ce qui limite  
l'intérieur

description arrière  
d'un malentendu

\*

le peu que je puisse dire  
s'accomplit d'un saut

dans la dépossession  
des territoires intimes

\*

trouver des nuances d'ombre  
l'impossible vide

la grâce inconnue  
des mots du ventre

\*

dire  
cette fabrique d'être

\*

avancer dans le dire  
déborder de toute envie

s'amarrer au désaccordé  
des sentiments

pour dire plus loin  
les mots

chacun pour son soi  
un effet de pas

\*

dire  
décroisé  
des sportifs

\*

L P Q J P D  
E E E E U I I

\*

le peu que je puisse dire

auto-graphé  
d'ego

tiendrait-il en place  
dans un salon

\*

prendre des mots  
comme fiancés

et plus si intimité

\*

ma page  
de farine blanche

quel pétrin  
pour pétrir les mots

\*

peut-il faire  
chemin au monde

pour d'autres que moi

\*

le peu que je puisse dire  
a-t-il besoin de lignes  
pour tenir droit

n'est-il pas désordre  
plus convaincant

\*

je vous écris  
si peu

se peut-il que ce peu  
vous suffise

\*

tous les pourquoi  
en action

dans cette terre blanche  
dédiée au souffle

\*

peuvent-ils m'étouffer  
si je les garde  
imprononcés

\*

suivre la veine des jours  
comme autant de mots

creusés  
remontés à la surface

\*

revenir du dire  
pour en faire corps

un accroc de sang  
sur une peau lue

\*



pensée  
    négatif

dire  
    positif

ou passage à l'impression

\*

la voie sur le fil  
chemin pour le dire

le corps droit  
pour ne pas tomber

\*

trouver issue  
dans la voix

les mots  
pour faire surface

\*

les mots  
se bousculent

sur la langue avancée

on ne parle  
que la bouche pleine

\*

je me voyage  
de tant de mots

le peu de distance  
parcourue

n'exclue pas  
l'émerveillement

\*

de quoi parle-t-on  
quand on récite un poème

de soi ou bien  
des mots eux-mêmes

\*

tenir les mots  
dans une sorte  
de collier de serrage

les contraindre  
à rester en place  
définitifs

\*

lire

dire  
d'arrache-encre

\*

dire les italiques  
les soulignés

dire  
cette mise en forme

\*

écrire  
sur des faux appuis

l'impossible rectitude  
des hommes

\*

ne pas en rajouter  
à la distance

presque toucher  
des mots

réduire les intervalles  
incompris

\*

traverser l'espace  
transdire plutôt

comme le motif du dessin  
celui du dit

\*

le dire  
rend voix

le peu que je puisse  
reste à dire

© Denis Heudré 2013  
Tous droits réservés  
Reproduction interdite

ISBN 979-10-91405-17-1